

ROBERT DESNOS

# Nouvelles Hébrides

et autres textes

1922-1930

ÉDITION ÉTABLIE,  
PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE  
PAR MARIE-CLAIRE DUMAS

*nrf*

GALLIMARD









Dessin de Picabia. Collection particulière.  
© S.P.A.D.E.M. et A.D.A.G.P., PARIS, 1978.

*A la mémoire  
de  
Théodore Fraenkel*

M.-C. D.

Je remercie la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, qui détient les manuscrits d'une large part des textes ici rassemblés, d'en avoir facilité la publication; je remercie également la Bibliothèque Nationale et les collectionneurs qui ont transmis des documents.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance à tous ceux qui, par leurs conseils et leurs informations, ont contribué à l'élaboration de ce recueil — en particulier Marguerite Bonnet, François Chapon, Michel Fraenkel et Étienne-Alain Hubert.

M.-C. D.

## *Préface*





*Sous le titre de Nouvelles Hébrides se trouvent rassemblés les textes en prose, restés inédits ou désormais introuvables en librairie, que Desnos écrivit entre 1922 et 1930.*

*Pourquoi cette coupe chronologique? C'est qu'elle correspond à l'appartenance — au moins officielle — de Desnos au mouvement surréaliste. Au début de 1922 il rencontre les membres du groupe Littérature, et se joint à eux : le lecteur trouvera dans la section Dada-Surréalisme le récit de cet épisode initial; les derniers mois de 1929 et le début de 1930 sont marqués par la rupture de Desnos avec les surréalistes et son exclusion du groupe, aux côtés de bien d'autres. Si l'on se fonde sur une précision donnée par Desnos dans le Troisième Manifeste du surréalisme, la période 1922-1930 a été marquée par deux phases : cinq années où l'entente avec André Breton fut totale — soit de 1922 à 1926, et trois années de « silence », d'un silence qui couvrait des divergences de plus en plus considérables — soit de 1927 à 1929. La coupure s'est donc située en 1927, et son motif le plus apparent réside sans doute dans les discussions qui eurent lieu — Desnos les place en décembre 1926 — sur l'engagement ou non au parti communiste. En refusant de s'inscrire aux côtés de Breton, Aragon, Éluard, Péret, Unik, et en maintenant par la suite son refus, Desnos glissait vers des positions individualiste, littéraire et mondaine — c'est du moins ce dont elles étaient taxées — qui le mettaient progressivement hors du groupe.*

*C'est au cours de 1929 que les dissensions plus ou moins voilées*

*tourment à la rupture au grand jour : la réunion de la rue du Château, le 11 mars 1929, et la divulgation de ses résultats en juin dans le « dossier » de Variétés, la réédition, également en juin, du Manifeste du Surréalisme pour rappeler la doctrine, enfin la publication en décembre 1929, dans le numéro 12 de La Révolution surréaliste, du Second Manifeste, où le bilan des exclusions se trouve établi, jalonnent les différentes étapes d'une polémique violente et passionnée. Pour Breton et Aragon il s'agit de maintenir l'originalité et les exigences du surréalisme face à une rapide assimilation par des groupes parallèles — celui du Grand Jeu par exemple —, face également à l'individualisme de certains — dont Desnos — qui oublient que le mouvement surréaliste a toujours demandé la reconnaissance collective d'un minimum de principes communs. Du côté des dissidents, les motifs d'action commune sont sans doute moins pressants qu'une revendication identique d'expérience et de différence individuelles. A l'« occultation » par laquelle le surréalisme tente de retrouver ses voies essentielles, Desnos oppose alors l'ouverture du surréalisme, devenu « domaine public » de « tous les cœurs passionnés ».*

*Chronologiquement, nous avons donc ouvert notre corpus avec le texte écrit dans les premiers mois de 1922, Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides, et nous l'avons clos en mars 1930, avec le texte du Troisième Manifeste, qui marque le dernier sursaut de la polémique avec Breton.*

### maints défauts fin des maux<sup>1</sup>

*En cette période 1922-1930, Desnos s'adonna à de multiples formes d'écriture et publia plusieurs volumes ou plaquettes : en 1924 les proses surréalistes de Deuil pour deuil, en 1926 le recueil de poèmes d'inspiration automatique : C'est les Bottes de 7 lieues,*

1. Les jeux verbaux qui ponctuent cette préface sont empruntés à des fragments inédits de Robert Desnos.

cette phrase : « je me vois », en 1927 le récit de *La Liberté ou l'amour!*, en 1930 un recueil où il rassemblait une large part de ses expérimentations poétiques : *Corps et Biens*.

Toutefois bien des textes, de tonalités diverses, restaient dispersés dans des revues, des hebdomadaires, des quotidiens, ou n'avaient pas dépassé le stade du manuscrit plus ou moins confidentiel. Du côté poétique, après avoir établi le bilan des années trente dans *Fortunes*, Desnos envisageait, peu de temps avant son arrestation, un nouveau recueil où les dernières productions auraient sans doute voisiné avec *C'est les Bottes de 7 lieues* et divers inédits, tels les *Prospectus*. Le recueil posthume *Destinée arbitraire* (1975) a repris ce projet et tenté de le mener à bonne fin, en y insérant, pour la période 1922-1930, tous les textes inédits ou introuvables en librairie dont nous avons connaissance.

Du côté des proses, la situation était plus complexe, le corpus apparaissant comme relativement hétérogène. A partir de 1945, divers inédits furent progressivement publiés :

— *La Place de l'Étoile* parut en 1945, par les soins du docteur Ferdière. Écrite en 1927, publiée en feuilleton en 1928, cette pièce avait été remaniée par Desnos avant son arrestation. C'est cette seconde version qui fut publiée en 1945.

— *La Rue de la Gaîté* parut en 1947, aux éditions des *13 Épis* avec le *Voyage en Bourgogne* et le *Précis de cuisine* pour les jours heureux. La date de composition du premier texte ne nous est pas connue mais est très vraisemblablement postérieure à 1930; le *Voyage en Bourgogne* est le journal d'une randonnée à pied faite fin août 1930; enfin une copie dactylographiée du *Précis de cuisine* est datée du 13 octobre 1942.

— *Les Trois Solitaires* parut en 1947 aux éditions des *13 Épis*. Ce récit fut écrit et publié en feuilleton littéraire en 1928, sous le titre : « *Les territoires de la nuit. Les trois solitaires* ».

— *De l'Érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne* parut en 1953, par les soins de Youki Desnos. Le texte est celui d'un dossier élaboré en 1923 par Desnos pour le collectionneur Jacques Doucet.

— *De tous les spectacles* parut en 1960, dans les minuscules

PAB. Ce fragment est de date incertaine mais peut être très vraisemblablement situé avant 1930.

— Cinéma parut en 1966, aux éditions Gallimard, par les soins d'André Tchernia. Le volume rassemble les articles de critique cinématographique ainsi que divers scénarios, publiés en revue ou inédits.

— Les Pénalités de l'Enfer ou Les Nouvelles Hébrides parut en décembre 1974, chez Maeght; il s'agit de quelques fragments prélevés dans le manuscrit par ailleurs inédit de Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides, texte écrit en 1922.

Ces diverses publications n'avaient pas épuisé les proses inédites de la période 1922-1930. Demeuraient inédits : l'ensemble de Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides (1922), le dossier Dada-Surréalisme, constitué en 1927 pour Jacques Doucet, des textes d'origines diverses (collections privées, Bibliothèque Nationale, Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet); restaient d'accès difficile nombre de textes critiques, polémiques ou lyriques, parus en revues ou dans des journaux.

Tenant compte des publications réalisées, des éditions épuisées et des perspectives de recueils futurs, notre parti a été ici de constituer un ensemble de proses 1922-1930, ayant trait à la littérature. Le volume comporte donc Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides et l'enquête sur Dada et le Surréalisme; il reprend deux textes épuisés : De l'Érotisme et La Place de l'Étoile — dans sa version primitive de 1928; il rassemble les articles touchant aux questions littéraires, publiés dans diverses revues ou hebdomadaires pendant la période 1922-1930; enfin, outre quelques textes traitant de cinéma et qui auraient pu trouver place dans le recueil Cinéma, il joint un certain nombre de pages restées, à notre connaissance, inédites.

Divers textes ne figurent pas dans ce recueil. C'est, d'une part, l'œuvre journalistique, orientée vers les questions d'actualité et qui doit s'insérer dans un volume rassemblant les articles de journaux — de 1922 à 1944; ce sont, d'autre part, des articles ou des préfaces consacrés à des peintres : ils trouvent place dans un recueil : Desnos et les peintres en cours d'élaboration; ce sont, enfin, quelques récits — tels Les Trois Solitaires, dont nous savons que Desnos élaborait le recueil en 1944. Le projet était suffisamment avancé pour que la

liste des nouvelles ait été établie et le titre de l'ensemble envisagé (Noces de sang ou bien Les Temps paniques). Rien n'autorise à briser l'unité d'un tel recueil dont la publication s'impose.

Ainsi, compte tenu de ces réserves, on peut dire que le volume de Nouvelles Hébrides rassemble la totalité des proses de la période surréaliste qui demeuraient inédites ou qu'on ne trouvait plus en librairie.

### douce amère mousse adhère

L'organisation du présent recueil appelle quelques remarques. Deux solutions étaient possibles : ou bien placer en tête du volume les textes déjà publiés et ceux des inédits qui offraient un tout organisé — Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides et le dossier Dada-Surréalisme, pour rassembler dans une section finale les articles dispersés et réunir en notes les fragments ou les textes dont la portée paraît éphémère; ou bien se tenir aussi près que possible de l'ordre selon lequel les textes avaient été écrits et publiés, sans prendre en considération leur achèvement ou leur « valeur ». C'est ce dernier parti que nous avons adopté, les critères de choix étant bien souvent arbitraires et certaines juxtapositions, par exemple celle de La Confession d'un enfant du siècle avec la lettre d'invectives à Pierre Mille, ne manquant pas de saveur.

Nous avons réparti les textes en six sections selon l'ordre suivant : Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides (1922), De l'Érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne (1923), un groupe d'articles et de textes divers (1922-1927), le dossier Dada-Surréalisme (1927), La Place de l'Étoile (1928), un second groupe d'articles et de textes divers (1928-1930). Concernant les regroupements d'articles et de textes divers nous devons ajouter une remarque : nous avons chaque fois distingué, en une première série chronologique, les textes publiés par Desnos, et, en une seconde série, les textes publiés de façon posthume ou restés inédits. Cette répartition, fondée sur un critère objectif, trace la ligne de partage entre les textes qui ont pu pro-

*duire un effet, provoquer des réactions à l'époque où Desnos les a publiés, et ceux qui, pour des raisons diverses, sont restés à usage personnel ou à diffusion confidentielle — restant par là même exclus des échanges littéraires de l'époque 1922-1930.*

*C'est avec des préoccupations analogues que nous avons préféré la version 1928 de La Place de l'Étoile à la version remaniée en 1944 : nul doute que la dédicace à André Breton, le « rendez-vous » qui s'y trouve donné, rappelant l'enquête de Littérature, en novembre 1919 : « Pourquoi écrivez-vous? », ne prennent place et signification dans les polémiques qui agitent alors le groupe surréaliste; et le motif du suicide, évoqué dans le dernier tableau, à travers la menace de Maxime, joue également en écho à une autre enquête surréaliste : « Le suicide est-il une solution? » dont les résultats furent publiés dans La Révolution surréaliste, numéro 2 du 15 janvier 1925. C'est dans ce même numéro de La Révolution surréaliste que parut la chronique de Desnos sur : « La mort : la muraille de chêne »; plus généralement le thème de la mort trouve une large place dans La Révolution surréaliste, soit à travers des chroniques, comme celles de Massot, Péret et Crevel, dans le numéro 7, du 15 juin 1926, soit à travers des extraits de presse, ayant le suicide pour sujet : ainsi dans le numéro 1 du 1<sup>er</sup> décembre 1924, ou 8 du 1<sup>er</sup> décembre 1926.*

*L'effacement, en 1944, aussi bien de la dédicace à André Breton que du tableau final, centré sur la menace de suicide, s'inscrit dans le projet de faire disparaître les cicatrices de l'histoire tout en marquant une appartenance toujours vive à l'esprit surréaliste. Il s'agit d'épurer le texte de ses scories, de ses échos passionnels, de le faire passer du feuilleton journalistique à l'œuvre esthétiquement dominée. En s'inscrivant en 1928 dans un quotidien à large diffusion, La Place de l'Étoile ouvre, de façon polémique et significative, le surréalisme à tous vents; en devenant en 1945 un livre à petit tirage, La Place de l'Étoile se fait « antipoème », destiné aux happy few. Avec l'époque, l'intention s'est transformée, le public visé a changé et l'on pourrait avec quelque paradoxe soutenir qu'il s'agit alors d'un autre texte. De plus, notre propos ayant été d'établir un corpus 1922-1930, la version primitive nous a paru s'imposer.*

*Nous avons fait suivre les six sections de Nouvelles Hébrides d'un ensemble de notes susceptibles d'apporter des éclaircissements sur les textes publiés. Il s'est agi non de commenter les textes de près, mais de fournir, chaque fois que nous le pouvions, les informations concernant les circonstances d'écriture ou de publication, et éventuellement de publier des documents — lettres, extraits de presse — permettant d'élucider des allusions ou d'éclairer certains contextes. Plutôt que de procéder par appels de notes qui se seraient parfois égrenés le long d'une même page, nous avons préféré laisser au texte sa nudité. Le lecteur ne trouvera donc aucun appel de note dans le corps du texte. En revanche, à la suite de tel ou tel titre, un astérisque signale l'existence, en fin de volume, d'une note, introduite par la référence de la page et du titre; cette note peut être ponctuelle, ou se rapporter à divers endroits du texte, ou enfin, quand plusieurs articles ont paru dans le même périodique, valoir pour plusieurs textes. Dans ce dernier cas, qui vise essentiellement les textes parus dans La Vie moderne, Paris-Journal, et Le Journal littéraire, l'information d'ensemble est donnée à la suite du premier article. Nous avons tenté d'éviter ainsi les redites ou l'atomisation des remarques. Nous avons voulu surtout que ces notes constituent l'arrière-plan discret et facultatif du texte. Nous espérons qu'un tel parti n'entrave pas l'aisance de consultation; sans doute tel lecteur pourra trouver l'information insuffisante et tel autre s'offusquer de son excès; à l'un nous répondrons par nos scrupules, à l'autre par l'aveu de nos ignorances.*

## folle de joie geôle de foi

*Les précisions sur l'organisation matérielle du volume une fois données, nous voudrions, pour clore, ajouter quelques remarques d'ensemble sur le corpus ici rassemblé. Il est à la fois « hybride » — pour reprendre à Nouvelles Hébrides son jeu de mots —, allant des récits lyriques aux proses polémiques, ou des notes hâtives à la pièce de théâtre, et relativement unifié, dans ses partis pris et ses options fondamentales. Certains traits se dégagent mieux dans un texte, font*



*insistance à tel moment plutôt qu'à tel autre, mais les interrogations qui traversent Nouvelles Hébrides tendent à s'inscrire de façon répétitive et lancinante.*

*Le premier texte du volume : Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides est, de façon éclatante, un texte d'entre-deux, où se tissent des formes diverses, où l'onirique s'empare du quotidien, où se cherche une écriture nouvelle. En ces premiers mois de 1922, au cours desquels Desnos renoue avec Paris, après deux ans de service militaire, il s'agit pour lui d'évaluer ce qui, des essais poétiques antérieurs, peut encore subsister, et surtout de frayer avec les recherches les plus contemporaines. La rencontre avec le groupe de Littérature, la découverte des Champs magnétiques jouent le rôle de catalyseur. Les préoccupations proprement esthétiques où la perfection et la mesure des formes font loi, s'effacent au profit d'une écriture délivrée de toute obligation — hormis celle de se tisser à même la vie. Le mérite de beauté fait place à celui de sincérité.*

*Or ce qui fait le propre de Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides, c'est de couler le flot verbal aussi bien dans des proses narratives où les événements du récit s'accumulent et se précipitent, que dans des formes rythmées et rimées où se condense l'exultation lyrique. Cette alternance très souple distingue Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides des récits ultérieurs — Deuil pour deuil et La Liberté ou l'amour!; elle permet des effets de retardement dans le récit, de durée dans le suspense de la rêverie, où se marquent bien les refus du rêveur de revenir à la quotidienneté; elle engendre surtout les ruptures où s'inscrivent l'arbitraire de la narration et l'humour du conteur, fasciné par le scénario qu'il a déclenché et pourtant maître d'en manipuler les épisodes. Qu'un tel jeu échappe à toute visée esthétique, on ne saurait le dire — mais tout texte se trouve, de fait, assimilable par l'institution littéraire; ce qui est sûr, c'est que l'invite des formes rythmées est aussi — et peut-être plus — entraînant pour Desnos que les sentiers de la prose. Il ne s'agit nullement pour lui de faire beau, mais de dire juste, dans un perpétuel va-et-vient entre le paroxysme et l'humour. Avec des formes différentes, La Place de l'Étoile (1928) fait exactement écho à*

cette double tonalité, qui révèle et masque un enjeu intimement personnel.

Cette « hybridation » par laquelle les genres et les canons littéraires perdent leur figure propre, le lecteur peut en trouver trace bien souvent dans les articles qui transforment l'analyse critique en développement poétique, où le sujet attendu ne se mire que de loin. Et ce n'est pas la moindre surprise de La Place de l'Étoile que d'avoir choisi le dialogue théâtral pour dénoncer dans la ténuité même des termes échangés l'impossibilité d'une communication authentique, comme d'avoir préféré le jaillissement ponctuel de scènes décoordonnées à un enchaînement logique pour signifier qu'en amour les rendez-vous sont toujours manqués.

Avec Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides, Desnos est entré de plain-pied dans les recherches du groupe surréaliste. Pendant la période que nous envisageons, et plus particulièrement jusqu'en 1926, il s'y adonne avec fougue; certains des textes que nous publions portent directement témoignage de ces expérimentations : saisie des rêves, effervescence du sommeil hypnotique, écriture automatique, production collective, déploiement de l'imaginaire, activité polémique et pamphlétaire marquent la participation à Littérature puis à La Révolution surréaliste, comme à divers hebdomadaires.

C'est également dans le droit fil de certaines interrogations du groupe que se situe De l'Érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne. Ce dossier, constitué en 1923 à la demande de Jacques Doucet, approche la notion d'érotisme en la distinguant du libertinage, de l'obscénité, de la pornographie. L'un des traits majeurs de l'érotisme est de reposer sur la « cérébralité » et non sur les facultés « cérébro-spinales ». Par là, l'érotisme apparaît comme l'une des composantes privilégiées de l'« esprit moderne » : « l'érotisme appartient en propre à l'esprit moderne ».

Que faut-il entendre par « esprit moderne » ? Comme l'a très bien analysé Marguerite Bonnet dans son livre André Breton et la naissance de l'aventure surréaliste, la question de l'« idée moderne de la vie » se pose de façon à la fois intense et difficile à cerner au

début des années vingt pour André Breton et le groupe de Littérature. Ce qui cherche à s'y définir, c'est le lien d'une éthique et d'une esthétique, c'est une reconnaissance de la modernité qui ne sombre pas dans l'ébahissement facile devant le machinisme et les progrès techniques, mais qui, face à ces symptômes, face à ces contraintes, revendique une irréductible différence de l'esprit humain. La notion d'esprit humain ne cesse de déborder ses productions, en quelque domaine que ce soit; en ce sens, l'insécurité et l'inquiétude sont les ressorts mêmes de l'activité humaine et l'esprit d'aventure s'y trouve indéfiniment relancé.

Comme le note Desnos dans la formule : « cette question de l'esprit moderne chère à Apollinaire », ce fut Apollinaire qui énonça le premier la question, dans sa conférence L'Esprit nouveau et les poètes (26 novembre 1917). Mais en définissant l'esprit nouveau comme « éminemment français », en le liant à la technique moderne, Apollinaire, malgré sa revendication d'une liberté encore jamais éprouvée, s'oriente vers d'autres voies que celles tracées ensuite par André Breton, dans sa conférence de Barcelone (17 novembre 1922) : Caractères de l'évolution moderne et ce qui en participe. Aux avant-gardes qui se contentent d'enregistrer les progrès du monde moderne dans leurs productions esthétiques s'oppose l'aventure totale d'un esprit qui s'explore dans l'action comme dans l'écriture.

Pour Desnos, la notion d'« esprit moderne » implique essentiellement une redéfinition de l'esprit. A une conception dualiste de l'homme qui distingue l'esprit de l'étendue, à une conception matérialiste qui définit l'esprit comme une émanation de la matière, à une conception idéaliste qui fait du monde un simple reflet de l'esprit humain, s'oppose l'expérience d'une activité mentale indissociable du corps, dans lequel elle trouve son ancrage et son assurance.

Dans cette perspective, érotisme et esprit moderne ont partie liée. La morale, dans son acception moderne, inscrit la place d'une érotique et comporte l'« étude complète des facultés sexuelles ». Cette étude, Apollinaire l'a entreprise, avec la Collection des Maîtres de l'Amour et le catalogue de l'Enfer de la Bibliothèque Nationale; Desnos lui rend, à plusieurs reprises, hommage. Ainsi, quels qu'en

soient les développements ultérieurs, les investigations d'Apollinaire l'ont mis sur les chemins aussi bien de l'esprit moderne que de l'érotisme. Et Les Onze Mille Verges, en exaltant le masochisme, en liant amour et humour, donne un exemple privilégié de l'érotisme moderne; Desnos, avec Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides, avec Deuil pour deuil, avec La Liberté ou l'amour!, en poursuit l'esprit.

Que l'érotisme se soit progressivement dégagé d'autres notions, que Sade ait donné la « première manifestation philosophique et imagée de l'esprit moderne », que Masoch ait apporté « la seule forme d'amour qui se soit développée depuis Sade », le dossier De l'Érotisme s'attache à le suggérer. Ce que Desnos tente de rendre sensible, c'est le passage de l'« érotisme matériel et grossier » à « l'érotisme cérébral, le plus élevé de tous, qui tombe sous le sens et obéit à notre sensualité ».

La tâche d'une érotique, si la morale lui faisait sa juste place, serait donc d'explorer ces liens de l'esprit et du corps, de la « cérébralité » et de la « sensualité », que l'érotisme met en œuvre de façon privilégiée. Toutefois, et Desnos y insiste, l'érotique ne peut être qu'individuelle. La manière dont le psychique et le corporel se nouent est de l'ordre de la vérité unique : « l'érotique est une science individuelle » — qui rend par conséquent vaine la besogne du psychologue, qui mesure, compare, établit une typologie des caractères et des comportements. Et si, pour chacun, l'érotisme est ce par quoi il éprouve sa radicale différence, c'est aussi l'expérience dans laquelle il ne saurait mentir; d'où, sans doute, l'importance qui s'attache à la littérature érotique, car « il n'est pas de mensonge possible en littérature érotique ». Desnos franchit d'ailleurs un pas de plus quand il affirme : « Tout ce que nous pouvons écrire est combinaison de notre esprit et de nos sens. » Érotisme et littérature ont ainsi partie liée. De même que l'érotisme est le lieu privilégié où, de façon différente pour chaque individu, corps et esprit jouent leur articulation, de même la littérature est le lieu d'élection où l'érotisme se manifeste. C'est ainsi que dans l'expérience même de Desnos, éros et écriture se nouent jusqu'à se conditionner mutuellement. L'érotisme y gagne en « cérébralité » comme l'écriture en authenticité.





ROBERT DESNOS

## Nouvelles Hébrides et autres textes

Sous le titre de *Nouvelles Hébrides* se trouvent rassemblés les textes en prose, restés inédits ou désormais introuvables en librairie, que Desnos écrit entre 1922 et 1930.

Pourquoi cette coupe chronologique? C'est qu'elle correspond à l'appartenance — au moins officielle, de Desnos au mouvement surréaliste. Au début de 1922, il rencontre les membres du groupe « Littérature » et se joint à eux : le lecteur trouve dans la section *Dada-Surréalisme* le récit de cet épisode initial; les derniers mois de 1929 et le début de 1930 sont marqués par la rupture de Desnos avec les Surréalistes et son exclusion du groupe, aux côtés de bien d'autres.

Tenant compte des publications réalisées, des éditions épuisées et des perspectives de recueils futurs, notre parti a été ici de constituer un ensemble de proses 1922-1930, ayant trait à la littérature.

Le volume comporte donc deux ensembles inédits : *Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides* (1922) ainsi que le dossier *Dada-Surréalisme* (1927); il reprend deux textes épuisés : *De l'Érotisme* (1923) et *La Place de l'Étoile*, dans sa version primitive de 1928; il rassemble les articles touchant aux questions littéraires, publiés dans diverses revues ou hebdomadaires pendant la période 1922-1930; enfin il joint quelques articles traitant de cinéma ainsi qu'un certain nombre de pages restées, à notre connaissance, inédites.

Qu'il s'agisse des proses lyriques de *Pénalités de l'Enfer ou Nouvelles Hébrides* ou bien d'articles critiques, l'on ne peut manquer d'être frappé par la véhémence, voire le ton paroxystique qui traversent l'ensemble de ces textes.

« Cri de l'Esprit » plus qu'argumentation, invectives et sarcasmes, non dialogue, telles sont les caractéristiques de maints écrits de ce recueil, telle s'élève la voix de ce « fanatique de première grandeur » : Robert Desnos.

*nrf*

